

# L'IMMENSE TRÉSOR CACHÉ DE LA POÉSIE RUSSE

par R.A.D. Ford

Nous connaissons tous monsieur l'ambassadeur Ford, qui fut successivement à la tête de nos missions en Colombie, en Yougoslavie, en Égypte, au Soudan et, de 1964 à 1980, à Moscou, U.R.S.S. Mais nous ne savons peut-être pas tous qu'il est aussi un poète renommé. Son premier livre, *A Window on the North*, lui a valu le prix du gouverneur général et le dernier, *Russian Poetry, a Personal Anthology* (Mosaic Press, Oakville, Ontario), récemment paru, lui a valu un accueil chaleureux. Avec la permission de l'éditeur, nous vous en présentons quelques extraits.

J'ai qualifié ce recueil de morceaux choisis, d'anthologie personnelle. Depuis mon premier séjour en Russie en 1946, durant les années pénibles de la fin de l'ère stalinienne et pendant la renaissance de la jeune poésie, au cours des années 60, je me suis toujours senti en union avec la poésie russe. Et c'est un moyen tout-à-fait remarquable et pertinent pour pénétrer et comprendre le caractère russe. La poésie fait à ce point partie de la vie du Russe moyen, qu'il est difficile pour un non-slave de le comprendre. Dans quel autre pays, des jeunes poètes, réunis ensemble, peuvent-ils rassembler 16 000 personnes, dans un stade de hockey, pour un récital de poésie et faire que chaque mot prononcé soit écouté avec attention, en retenant son souffle ? Dans quel autre pays pouvez-vous rencontrer des chauffeurs de taxi qui sont prêts à vous réciter Mayakovsky ? Dans quel autre pays, un sous-ministre de l'Énergie est-il prêt à discuter des qualités et des défauts de la poésie de Blok ? Ou, tel que l'a exprimé Mandelstam : "La Russie est le seul endroit où la poésie est vraiment importante — on y tuerait en son nom."

Durant les nombreuses années que j'ai passées en Russie, en tant que diplomate, mon travail était de nature politique. Toutefois, mon intérêt envers la poésie russe ainsi que mes efforts pour la traduire ont été mes passeports pour m'engager dans la voie de la compréhension. Mon amour de leur poésie m'a rendu tolérable la répugnance indéniable que je ressentais à l'égard du système.

Les poèmes que j'ai choisis reflètent un choix très personnel. Je n'ai pas touché à la poésie du XIX<sup>e</sup> siècle ni à la poésie moderne de facture classique, à l'exception de quelques cas qui m'ont particulièrement attiré. . . J'ai inclus de nombreux poèmes d'Andrei Vosnesensky car il est un des plus grands poètes modernes du monde entier; il devint un très grand ami et me guida à l'intérieur de sa poésie et de celle de ses contemporains.



M. Ford à l'ambassade du Canada à Moscou.

Evtushenko a dit une fois que "la traduction d'un poème est comme une femme; si elle est belle, elle n'est pas fidèle et si elle est fidèle, elle n'est pas belle". Je ne prétends pas à ce que mes traductions répondent à ces deux attentes. Mais si elles contribuent, d'une façon même modeste, à ce que le lecteur anglophone découvre le merveilleux trésor de poésie, à demi dissimulé derrière l'immense barrière que représente pour la plupart la langue russe, alors j'aurai le sentiment que mes efforts n'ont pas été vains.

N.D.L.R. Nos lecteurs comprendront qu'il nous était impossible de donner une traduction française des poèmes déjà traduits, avec tant d'amour et de justesse par M. Ford. Aussi nous vous renvoyons à la version anglaise de *Liaison* pour aller à la découverte de deux merveilleux poèmes.



## Sur le métier d'écrivain

Nous avons choisi de vous rappeler trois réflexions de Soljénitsyne, sur le métier d'écrivain, extraites des annexes, *Le Chêne* et le veau, *Seuil*, 1975.

"Le devoir de la littérature à l'égard de la société et de l'individu ne consiste pas à lui cacher la vérité, ni à l'atténuer, mais au contraire, à dire avec sincérité ce qui est et ce qui l'attend. Les dictons russes abondent dans ce sens :

N'aime pas celui qui est complaisant,  
aime celui qui dispute.  
Celui qui a du miel sur les lèvres ne  
te veut pas de bien.

La tâche de l'écrivain est de traiter de sujets plus universels et plus éternels : les mystères du cœur humain et de la conscience humaine, le conflit de la vie et de la mort, le dépassement de la douleur spirituelle et les lois jaillies des profondeurs insondables des millénaires, qui accompagnent l'histoire de l'humanité et dureront jusqu'à ce que le soleil s'éteigne."

Réunion du Secrétariat  
de l'Union des écrivains  
de l'U.R.S.S., septembre 1967

"La lutte pour la paix n'est qu'une partie des devoirs de l'écrivain envers la société. La lutte pour la justice sociale n'est pas moins importante, ainsi que le raffermissement des valeurs spirituelles parmi ses contemporains. Et ce n'est que par la défense des valeurs morales dans l'âme de chacun que peut commencer toute défense efficace de la paix.

Élevé dans les traditions de la littérature russe, je ne puis me représenter mon travail littéraire hors de ces buts."

Lettre à M. Komoto,  
Moscou, 15 novembre 1966

"Je suis évidemment sûr de remplir mon devoir d'écrivain en toute circonstance, et peut-être du fond de la tombe avec plus de succès et d'autorité que de mon vivant. Nul ne réussira à barrer les voies de la vérité et je suis prêt à mourir pour qu'elle avance. Mais peut-être toutes les leçons que nous avons reçues réussiront-elles enfin à nous apprendre à ne pas arrêter, de son vivant, la plume de l'écrivain ?"

Séance de l'organisation  
des écrivains de Riazan  
4 novembre 1969